



HAL
open science

Otto Maria Carpeaux, Romain Rolland et le modèle français

Andréas Pfersmann

► **To cite this version:**

Andréas Pfersmann. Otto Maria Carpeaux, Romain Rolland et le modèle français : Une controverse politico-littéraire dans le Brésil des années 1940. *Remate de males*, 2014, 34 (1), p. 221-234. hal-01777636

HAL Id: hal-01777636

<https://hal.science/hal-01777636>

Submitted on 25 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**OTTO MARIA CARPEAUX, ROMAIN
ROLLAND ET LE MODÈLE FRANÇAIS.
UNE CONTROVERSE POLITICO-
LITTÉRAIRE DANS LE BRÉSIL
DES ANNÉES 1940¹**

Andréas Pfersmann
(Université de la Polynésie française)

À Robert Menasse

Il y a cinquante ans ou plus, en effet, chaque maison parisienne avait « sa loge » et « sa concierge ». Que la maison fût modeste ou somptueuse, les loges se ressemblaient toutes, et les concierges ressemblaient à leur loge. C'était toujours, derrière la porte vitrée, au fond d'un réduit ténébreux, entre le lit à l'édredon rouge et le minuscule réchaud de cuisine, la même femme sans âge, jaunie et mûrie dans l'ombre, entortillée de châles de laine, hantée par les courants d'air, et qu'une seule rafale de brise marine, de vent du large, eût tuée sans doute aussi sûrement qu'une bouffée d'acide cyanhydrique [...]

¹ Une première version de cette étude a été publiée en allemand sous le titre « Carpeaux vs. Bernanos. Eine literarische Fehde im brasilianischen Exil ». In : *Austriaca* n° 36, juillet 1993, p. 137-150. Ce travail doit beaucoup aux informations et aux conseils que Francisco de Assis Barbosa, Edson Nery da Fonseca, Maria Nazaré Lins Soares, Antonio Candido et Moacyr Werneck de Castro ont bien voulu me donner lorsque cette recherche fut réalisée à Rio de Janeiro, en 1988/89. En m'aidant à consulter les archives de la Oficina literária Afrânio Coutinho, Nunimar Brito-Fils m'a apporté une aide décisive.

Si on veut bien imaginer la littérature universelle ainsi qu'une vaste maison aux appartements les plus divers, peuplée d'innombrables locataires, on doit supporter qu'elle ait également des concierges. (BERNANOS, 1995, p. 598)

Dans les pages intitulées « L'escroquerie de la culture » du *Chemin de la Croix-des-Âmes* (1948), la cible de cette image polémique esquissée, non sans brio, par Bernanos, n'est pas dévoilée. Le rapport avec la culture française, défendue dans la suite contre un journaliste anonyme, devait également demeurer obscur pour le lecteur français de l'époque. Conçu, à l'origine, comme article pour le quotidien brésilien *O Jornal* et publié le 12 février 1944 sous le titre « As disciplinas do espírito », la première version de cet essai est nettement plus explicite, puisque Otto Maria Carpeaux y est présenté nommément comme concierge de la littérature universelle et désigné, en passant, comme quelqu'un qui aurait servi le fascisme (Cf. BERNANOS, 1995, p. 1583). L'article de Bernanos est le point culminant d'une controverse politico-littéraire qui a dominé et polarisé la vie intellectuelle au Brésil dans les premiers mois de l'année 1944. Avant de reconstituer ce conflit entre deux écrivains émigrés et leurs sympathisants respectifs et d'essayer d'en discerner les enjeux, il convient de situer rapidement Carpeaux pour ceux des lecteurs qui n'ont pas forcément connaissance de l'œuvre de ce comparatiste sauvage et du rôle qu'il a joué au sein de l'intelligentsia brésilienne entre les années 1940 et 1970.

De son vrai nom Otto Karpfen, qu'il francisa une fois exilé, Carpeaux naquit à Vienne en 1900 dans une famille juive assimilée. Il avait fait des études de chimie médiocres avant de se tourner vers le journalisme politico-culturel. Converti au catholicisme au début des années 1930, Karpfen fut un des représentants les plus engagés du catholicisme politique en Autriche et un thuriféraire du régime de Dollfuss (Cf. PFERSMANN, 1992). Son livre *Wege nach Rom. Abenteuer, Sturz und Sieg des Geistes* (*Chemins vers Rome. Aventure, chute et triomphe de l'esprit*, 1934) est une apologie de l'Église, « *einzigste Rettung vor den Greueln des Kapitalismus und der Revolution* / seul salut par rapport aux horreurs du capitalisme et de la Révolution. » (CARPEAUX, 1934, p. 175). L'essai suivant de Karpfen, *Österreichs europäische Sendung. Ein außenpolitischer Überblick* (*La Mission européenne de l'Autriche. Un aperçu de politique extérieure*, 1935), publié un an plus tard sous le pseudonyme d'Otto Maria Fidelis, est particulièrement important pour la compréhension de l'idéologie austro-fasciste des années 1930. Contre toutes les tendances favorables à l'*Anschluss* au troisième Reich, mais de façon très problématique, l'auteur y expose l'autonomie culturelle

de l'Autriche catholique dans le contexte de ses relations avec les pays voisins et la nécessité de son indépendance².

En mars 1938, Carpeaux réussit à se réfugier à Anvers, où il devint rapidement un collaborateur du quotidien catholique *Gazet van Antwerpen*. Quatre mois seulement après l'annexion de l'Autriche, il publia en flamand, sous le pseudonyme de Leopold Wiesinger, un pamphlet sur l'histoire de la première République autrichienne. Intitulé *Van Habsburg tot Hitler (De Habsbourg à Hitler, 1938)*, son ouvrage est clairement inspiré par l'éphémère maire adjoint de Vienne Ernst Karl Winter et défend un point de vue légitimiste.

Grâce à l'aide d'une organisation catholique, le « Comité de secours pour les réfugiés allemands et autrichiens », Otto Maria Karpfen put s'embarquer pour Rio de Janeiro avec son épouse peu avant le début de la seconde guerre mondiale. Avec Stefan Zweig et Ulrich Becher, la majorité des auteurs de langue allemande réfugiés au Brésil continuaient à viser le public germanophone et attendaient la possibilité d'un retour dans leur pays d'origine respectif (Cf. PFERSMANN, 1988 et 1995). Pour Carpeaux, en revanche, seul comptait l'intégration dans la vie littéraire brésilienne. Rapidement, il réussit à nouer des amitiés avec le sociologue Gilberto Freyre, l'architecte Oscar Niemeyer, les poètes Carlos Drummond de Andrade et Manuel Bandeira et avec de nombreux autres artistes et intellectuels brésiliens. L'exil brésilien permit au publiciste politique de se métamorphoser en un critique littéraire polyvalent, qui exerça une influence considérable sur plusieurs générations d'écrivains et d'intellectuels de son pays d'accueil. La réception d'auteurs comme George et Hofmannsthal, Kafka, Joyce et Thomas Mann au Brésil doit beaucoup à son inlassable activité de médiateur, à ses livres³ et à ses essais innombrables dans les suppléments littéraires de la presse brésilienne. L'expérience de l'exil impliqua également une rupture idéologique, qui fit du sympathisant de Dollfuss un marxiste convaincu. En tant que rédacteur du quotidien *Correio da Manhã*, il publia dans les années 1960 les articles les plus virulents contre la dictature militaire brésilienne et ses alliés

² Dans *De Karpfen a Carpeaux. Formação política et interpretação literária na obra do crítico austríaco-brasileiro* (2002), Mauro Souza Ventura présente au public brésilien les ouvrages publiés par Carpeaux en Autriche dans les années 1930, hélas sans le regard critique qui s'impose sur cette production idéologique. On me pardonnera de renvoyer, à ce sujet, à mon article de 1992 (voir bibliographie).

³ Le manque d'écho international de la monumentale *História da literatura ocidental* (1959-1964) de Carpeaux, généralement ignorée par les comparatistes du monde entier, est assez caractéristique du lot ordinairement réservé, à quelques exceptions près, à la production intellectuelle de la périphérie.

nord-américains, ce qui lui valut de devenir une icône du mouvement estudiantin. Mais revenons aux années 1940, revenons aux attaques de Georges Bernanos publiées en février 1944 dans *O Jornal*.

Dans la version originale de son article contre l'émigré autrichien, Bernanos se réfère à des amis brésiliens qui l'auraient pressé de prendre la parole. Il est vrai qu'avec son attitude doctrinaire et ses avis tranchés en matière d'esthétique, Carpeaux ne s'était pas fait que des admirateurs (Cf. MILLIET, 1981, p. 65). Mário de Andrade estimait ainsi que ses jugements sur la littérature brésilienne, en particulier, étaient proférés avec la condescendance de l'européen qui prétend familiariser les pauvres sauvages avec la poudre à canon (Cf. MARIO DE ANDRADE, 1983, p. 109). La préface de Carpeaux au roman *Fogo morto* (1943) de José Lins do Rego (CARPEAUX, 1978, p. 229-234), qui compte parmi ses pages les plus réussies, avait particulièrement irrité ses adversaires. Il était plus facile, au Brésil comme ailleurs, de tolérer un étranger comme médiateur de littératures lointaines que de l'accepter comme un égal dans la critique de la production nationale.

Fin 1943-début 1944, après une première phase de reconnaissance étonnamment rapide, le ressentiment diffus contre Carpeaux se transforma en véritable fureur. Le détonateur fut une nécrologie peu respectueuse de Romain Rolland que le critique publia dans la *Revista do Brasil* en décembre 1943. En une phrase, Carpeaux s'y débarrasse de l'hommage propre au genre, pour remettre en question, dans la suite de l'article, les mérites du défunt et pour attribuer le prestige dont il jouissait parmi les écrivains à des motifs extralittéraires, à des motifs politiques. L'article s'achève ainsi :

Realmente, Romain Rolland era um escritor fraco, e era e é um homem de ideologia vaga, mistura ingênua de socialismo e pacifismo, jacobinismo e feminismo, compolitismo [sic] e utopismo. Era – *horribile dictu* – um 'pequeno burguês' [...] Afinal, Roland não parece ter sido pacifista: morto, ainda não nos deixa em paz. (CARPEAUX, 1943, p. 109)

La véhémence de ce passage est tout à fait caractéristique de l'esprit polémique de Carpeaux. Toutefois, il ne semble pas avoir mesuré le sacrilège qu'il commettait à un moment où l'intelligentsia était en deuil de l'un ses représentants les plus vénérés que la rumeur disait de surcroît assassiné par les nazis. Son éloge funèbre de l'auteur de *Jean-Christophe* provoqua une telle effervescence dans les cercles littéraires brésiliens qu'il fut reproduit dans la revue *Diretrizes*, avec une réplique de Dalcídio Jurandir (Cf. JURANDIR, 1944). En 1943, la situation précaire de l'émigré autrichien avait suscité la mobilisation de nombreux écrivains qui avaient

sollicité, dans un mémorandum adressé à Getúlio Vargas, sa naturalisation anticipée⁴ (Cf. CAPREAUX, 1944 b). Début 1944, sa posture, jugée scandaleuse, à l'égard d'une icône de la résistance antifasciste, provoqua une vaste indignation collective de Rio à Bahia où tout un collectif d'écrivains signa un manifeste destiné à sauver l'honneur de Romain Rolland (Cf. COLLECTIF, 1944).

La presse brésilienne où l'émigré avait réussi à se faire un nom en un temps record et à publier dans les organes les plus en vue, fut exhortée à mettre fin à sa collaboration, les rédactions des journaux subirent des pressions en ce sens⁵ et Arquimedes de Melo Neto, l'éditeur de Carpeaux, se vit physiquement menacé pour le contraindre de laisser tomber l'auteur de *A Cinza do Purgatório*⁶. Accusé, dans la foulée, de plagiat et de flagornerie, ce dernier se trouva bientôt dans une position très délicate, matériellement et socialement. Dans un article d'avril 1944, son protecteur Alvaro Lins était obligé de constater : « Não se pode mais sentar num café, entrar numa livraria, conversar em grupo, abrir um jornal – sem que lá esteja em discussão o nome de Otto Maria Carpeaux » (LINS, 1946, p. 273). Cette affirmation est corroborée par le nombre des contributions polémiques parues, au sujet du « cas Carpeaux », dans les revues et les journaux brésiliens entre janvier et mai 1944, mais également par la présence de l'auteur viennois dans la correspondance d'écrivains illustres de son pays d'accueil. Dans l'article qu'Oswald de Andrade lui consacre, en février 1944, l'auteur du *Manifesto Antropófago* ne ménage pas le critique autrichien et ses lignes sur Romain Rolland :

Esse morto representava milhões de consciências livres, sepultas no dramático campo de concentração em que Hitler transformou a Europa. [...] A simples presença de um homem que reivindicava para o escritor a sua função política bastaria para fazer embelezar o literato do café pelo resto da vida. Que seria dos seus bizantinismos, dos seus segredinhos de biblioteca, do seus « potins » de além-túmulo com Dickens e Joyce? (OSWALD DE ANDRADE, 1944, p. 44).

Le nom de Carpeaux revient également à plusieurs reprises dans la correspondance de l'autre leader du mouvement moderniste. Une lettre que Mário de Andrade adresse à Alvaro Lins le 17 avril 1944 montre pourquoi le jugement de Carpeaux sur Romain Rolland avait choqué de nombreux écrivains brésiliens :

⁴ Selon une information de Edson Nery da Fonseca, le dossier de naturalisation de Carpeaux (IJJ6N2153, Rel 13, PRPC 10.345/42 fut réclamé en 1965 par le Ministère de la Justice et manque depuis aux Archives nationales de Rio de Janeiro.

⁵ Information communiquée par Antonio Candido.

⁶ Information communiquée par Arquimedes de Melo Neto.

Como influência política fachistizante não imagino que ele [sc. Carpeaux A.P.] possa ter a menor importância, apesar da burrice inacreditável (e que portanto não é burrice, mas descendência de origens mais profundas) do granfinismo universitarista (universitarismo falso, está claro) em que ele se colocou para julgar Romain Rolland. Na verdade: de um homem que lhe ofereceu um vatapá dolorido e violento ele concluiu que não sabia fazer doces de creme! Não pode ter sido infelicidade só, nem muito menos burrice em que é tão inteligente e escreve às vezes coisas tão admiráveis. Mais nem isso dava um « caso » [...] O caso Romain Rolland, este sim um « caso » e duma importância que ainda pode valer mais que uma discussão brasileira. Romain Rolland não foi meu mestre de vida, mas foi meu mestre como consciência de escritor. O que sempre de alguma forma qualifica a vida também. (MARIO DE ANDRADE, 1983, p. 109.)

L'agression posthume à l'encontre du représentant international de l'éthique littéraire était d'autant plus dommageable pour Carpeaux qu'elle tendait à accréditer le soupçon qu'une partie de l'intelligentsia nourrissait à l'encontre de ses convictions politiques. Alvaro Lins avait présenté Carpeaux au public, dans les colonnes du *Correio da Manhã* d'avril 1941, comme « novo companheiro », comme un réfugié antihitlérien et auteur catholique, qui allait désormais mettre sa capacité de travail au service de la presse brésilienne (LINS, 1943, p. 294-304). Dans cette présentation, Alvaro Lins mentionne l'estime que Dollfuß aurait eue pour *Österreichs europäische Sendung* et s'empresse d'ajouter que l'accord entre Carpeaux et le chancelier autrichien se limitait à la nécessité de l'indépendance autrichienne, et que tout les séparait en matière de politique sociale. Mais quelqu'un qui, quelles qu'aient été ses réserves, avait soutenu le dictateur autrichien dont le nom était synonyme, y compris en Amérique latine, de la répression sanglante des forces de gauche en février 1934, ne pouvait que provoquer la suspicion de la part des démocrates brésiliens.

C'est pourquoi l'histoire de la première République autrichienne est régulièrement abordée dans la discussion sur Carpeaux. La résistance contre la menace nazie justifiait-elle le soutien au régime austro-fasciste ? L'alliance malheureuse qui avait déjà privé Karl Kraus des sympathies de Walter Benjamin, avait à présent des conséquences fatales pour l'ancien collaborateur de l'hebdomadaire progouvernemental *Der christliche Ständestaat* (« L'état corporatiste catholique »). Une polémique haineuse publiée par Guilherme Figueredo dans le *Diário de Notícias* du 23 avril 1944 montre que certains adversaires de l'émigré autrichien ne reculaient devant aucun cliché antisémite pour le dénigrer :

Pois achava-se ele nesta posição : apoiava o chanceler Dollfuß, por afinidades religiosas, e também porque com, o advento do nazismo na Alemanha, a Áustria corria o risco de ser devorada no *Anschluss*, como nação do mesmo sangue e da mesma língua. Imagine no meio de tudo isto a posição de um cristão-

novo! Não encontraria maneira de convencer os nacional-socialistas de que o seu sangue era alemão [...] Existia a esperança ingênua de crer que um vizinho fascista bastante forte como aliado seria suficiente para afastar outro bastante forte como inimigo. Logo, o cavalheiro em questão, não podendo ser amigo dos nazistas, era amigo dos fascistas. (FIGUEIREDO, 1984, p. 191)⁷

Les rumeurs les plus folles furent colportées au sujet de Carpeaux et même un auteur comme Oswald de Andrade n'hésita pas à affirmer, à l'occasion d'une conférence, qu'il aurait servi de secrétaire à Dollfuß (Cf. OSWALD DE ANDRADE, 1971, p. 100). Les élites culturelles pouvaient d'autant plus facilement accorder du crédit à ce type d'accusations que Carpeaux fut suffisamment maladroit pour attribuer la polémique à son encounter aux agissements de certains communistes (Cf. CARPEAUX, 1944a). Dans cette situation, Alvaro Lins se vit obligé d'intervenir à nouveau dans le *Correio da Manhã* pour défendre le critique qu'il avait présenté au public. Dans son article « A Glória e seus mal-entendidos » du 7 mai 1944, il souligne que Carpeaux n'aurait soutenu le chancelier autrichien que dans sa lutte contre Hitler, et qu'il aurait toujours été opposé à sa gouvernance autoritaire. Mais lorsqu'il le présente comme un « católico liberal, democrático e esquerdista, em discordância muitas vezes com a maioria dos próprios católicos » (LINS, 1946, p. 274), l'hagiographie devient un peu trop flatteuse.

En tant que bibliothécaire de la « Faculdade Nacional de Filosofia », Carpeaux était un collaborateur direct de l'ex-intégraliste San Tiago Dantas et ses adversaires supposaient des affinités avec les convictions politiques de son supérieur hiérarchique⁸. C'est également ce type de rumeurs qu'Alvaro Lins croyait devoir combattre : « O próprio cargo que hoje ocupa na Faculdade de Filosofia não o obteve por qualquer manobra nem mesmo por qualquer solicitação. Foi-lhe oferecido » (LINS, 1946, p. 274). Les lettres de son protégé à Carlos Drummond de Andrade montrent toutefois que Carpeaux n'aurait pas pu obtenir son emploi sans soutien haut placé. En effet, Carlos Drummond dirigeait depuis 1934 le cabinet du ministre de l'éducation et Carpeaux sollicita son ami influent en juillet 1942 d'intervenir en sa faveur auprès de Gustavo Capanema. Un télégramme de remerciements adressé à Drummond le 24 novembre 1942, le jour de la signature du contrat, montre que le poète avait efficacement réagi à la demande de Carpeaux (Archives Casa Ruy Barbosa).

⁷ Il faut reconnaître une grande continuité à Guilherme Figueiredo. Dans la préface de *Cobras e Lagartos* (1984) qui réunit ses textes anciens du *Diário de Notícias*, il écrit rétrospectivement : « Em meus ataques a certos escritores há a propositada indignação [...] ao encantamento da vigarice intelectual de Otto Maria Carpeaux, judeo tornado católico, católico tornado fascista impossibilitado de ser ariano ». (FIGUEIREDO, 1984, p. 31)

⁸ Information de Josué Almeida. Cf. également AMADO, 1944.

Parmi les reproches adressés à Carpeaux figure le manque de respect à l'égard de la culture française, un reproche passablement surprenant eu égard au pseudonyme choisi par l'intéressé. Ce grief résultait de toute évidence d'une incompréhension profonde des motifs qui poussaient Carpeaux à familiariser inlassablement ses lecteurs avec des littératures européennes autres que la seule littérature française. Une lettre qu'il adressa plusieurs mois avant le début du conflit autour de sa personne au critique Wilson Martins éclaire ses mobiles, liés au diagnostic qu'il faisait de la situation intellectuelle de son pays d'accueil. Il y soumet l'influence française au Brésil à une critique passablement nuancée :

A literatura e o pensamento da França não têm admirador mais convencido do que eu, homem de formação francesa [...] Desde século e meio, os outros povos latinos, sobretudo os da América latina, estão plenamente sob a influência francesa (no Brasil quase exclusiva), e justamente aquele equilíbrio espiritual falta-lhes mais que todo o resto. [...] Além disso, a França possui uma « literatura de exportação », muito miserável; as facilidades de aprender a língua francesa e as preferências francófilas do ensino divulgam justamente aquela literatura de exportação (à qual Maurois pertence), causando uma perda de senso crítico. O senso crítico é a virtude espiritual dos franceses; mas o não-francês pode aprender tudo nas letras francesas, menos o senso crítico. Em suma: acredito ser a influência espiritual francesa no Brasil uma influência nociva, trate-se dos « engraçadismos » de Rostand-An. France ou de tradicionalismos de Bourget-Maurras ou de verbalismos de Hugo-Lauder etc. etc. Para citar um exemplo histórico : um poeta tão grande (e tão querido meu) como Verlaine chegou a corromper o talento poético, bastante grande, de Alphonsus de Guimarães [...] A queda, certamente só temporária, da França é uma pausa saudável. Aproveitamo-nos da pausa para beber em outras fontes (inglesas!!), adquirir outra armadura espiritual, armada da qual as futuras influências francesas serão muito melhor digeridas. (CARPEAUX, 1943a).

La lettre de Carpeaux a un caractère programmatique et explique les points forts de son travail journalistique depuis 1941. Ses articles avaient pour objectif une relativisation prudente de la référence culturelle française et du monopole qu'elle exerçait en tant que modèle sur l'intelligentsia brésilienne. D'après Antonio Candido, c'est précisément cette relativisation que Mário de Andrade appréhendait comme un danger idéologique⁹. Contre la littérature du Baroque espagnol et allemand, que Carpeaux s'efforçait de faire connaître, il misait, en héritier des Lumières, sur les vertus du rationalisme français.

⁹ Entretien avec Antonio Candido.

Mais c'est sans doute Bernanos qui refusa le plus fermement la remise en question, par Carpeaux, de la « gallomanie » brésilienne. L'émigré autrichien avait critiqué le fait que de nombreux livres d'écrivains européens n'étaient accessibles aux lecteurs brésiliens que par le biais de mauvaises traductions françaises. Bernanos se sentit alors obligé d'articuler sa polémique contre Carpeaux avec une apologie de la pensée française et de sa tradition révolutionnaire. (BERNANOS, 1995, p. 407s.). Un article ultérieur montre qu'il considérait que les traditions humanistes allemandes elles-mêmes n'étaient pas justifiées en dehors de l'Allemagne. Selon lui, la réception des littératures « germaniques », encouragée par Carpeaux, servirait en fin de compte les intérêts du totalitarisme prussien (Cf. BERNANOS, 1995, p. 610). Dans son texte du mois de février, Bernanos va jusqu'à expliquer la haine supposée de Carpeaux à l'encontre de la culture française par ses origines juives et ne craint pas de puiser dans une rhétorique antisémite¹⁰, passablement éloignée des valeurs qu'il prétendait défendre (Cf. BERNANOS, 1995, p. 1583). Quelques lecteurs lui ayant fait part de leur malaise, Bernanos fit paraître dans *O Jornal*, avec « O espírito judaico e o alemão » (Cf. BERNANOS, 1995, p. 613-616) un ultime article où l'affirmation de sympathie pour quelques juifs particuliers va de pair avec des lieux communs de l'antijudaïsme.

Dès la parution de la première tribune du romancier français, Carpeaux opta pour la contre-attaque et exigea de son adversaire dans un article du 13 février 1944 qu'il fournît des preuves de sa compromission avec le fascisme, faute de quoi Bernanos ne serait plus en mesure de parler de façon honorable. (Cf. CARPEAUX, 1944a). Comme il pouvait faire état du racisme de son antagoniste et de son passé d'extrême droite, Mário de Andrade, pourtant peu suspect de complaisance à son égard, dût reconnaître, dans une lettre inédite à Moacyr Werneck de Castro datée du 23 février 1944, que l'émigré autrichien avait remporté cette manche :

¹⁰ Les lignes les plus choquantes ont été supprimées par Bernanos, lorsqu'il reprend, dans *Le Chemin de la Croix-des-Âmes*, ses articles d'abord publiés en portugais dans la presse brésilienne. La tendance inverse s'observe toutefois pour sa deuxième intervention dans le débat, parue initialement dans *O Jornal* le 5 avril 1944 sous le titre « "Discussão e terrorismo" (A Margem de um artigo do sr. Otto Maria Carpeaux) ». Dans le livre de 1948, son titre devient « Le drame de conscience d'un juif allemand », Carpeaux se trouvant privé de surcroît, pour les besoins de l'argumentation, de son origine autrichienne. Ces variantes sont parfaitement documentées dans la Pléiade. Cf. BERNANOS, 1995, p. 1582 ss.

Esse Carpeaux... Outro dia fiquei bastante contrariado porque o Bernanos escreveu um artigo muitíssimo fraco contra Carpeaux e o resultado é que este ripostou de palanque, com uma argumentação muito mais firme e deu duro. Me doeu porque si não consigo morrer de amor pelo Bernanos, está claro que entre os dois o meu coração não balança nada e vai todo para o francês. (ANDRADE, 1944).

Mais la controverse était loin d'être achevée. Bernanos ayant tardé à réagir au défi que lui avait lancé Carpeaux, le journaliste autrichien, en butte à des attaques multiples, reprit la parole le 16 avril 1944 dans les colonnes de *O Jornal* pour taxer ses ennemis de méthodes terroristes. Dans son article « Discussão et Terrorismo », il confirme les affirmations d'Alvaro Lins au sujet de son passé autrichien et maintient son jugement sur Romain Rolland. Dans la suite, il cite les auteurs de comptes-rendus élogieux de ses livres, ainsi que ses amis intellectuels qui s'engagèrent pour sa naturalisation anticipée afin de faire apparaître ses adversaires comme l'autre de l'élite littéraire. Mais faire du débat autour de sa personne « a revolta da sublitteratura contra a literatura » (CARPEAUX, 1944b) n'était pas un geste de nature à calmer les esprits. Alors que les soutiens de Carpeaux, Alvaro Lins mis à part, demeuraient discrets, il dut affronter de nouvelles mises en cause signées par Georges Bernanos, Carlos Lacerda, Guilherme Figueredo et Genolino Amado (Cf. LACERDA, 1944 et AMADO, 1944). Depuis longtemps, il ne s'agissait plus de la mémoire de Romain Rolland, mais de la personne d'Otto Maria Carpeaux. La position qu'il avait acquise dans la vie intellectuelle brésilienne en seulement trois ans d'activité journalistique n'apparaît nulle part davantage que dans les diatribes de ses adversaires qui déplorent son influence supposée sur les jeunes écrivains et qui le dénoncent comme « hipnotizador » (FIGUEREIDO, 1984, p. 31). Même Mário de Andrade qui observa par ailleurs une grande retenue¹¹ se montra abasourdi dans ses lettres par la reconnaissance dont jouissait le protégé d'Alvaro Lins :

Você não leu seu artigo ? Saiu nos Diários Associados, que agora o sr. Carpeaux é a persona gratíssima de toda literaturice brasileira, é assombroso. É o representante único, a alegoria, o símbolo solar da sabença e da cultura. (ANDRADE, 1944).

¹¹ « Li ontem a artigada no Carpeaux, de-fato está forte e muito enquadrada. Por pura coincidência saiu o meu artigo sobre Romain Rolland músico. Propague aí que foi coincidência, porque é desagradável si imaginaram coisa de grupinho. Ficou [sic] pau porque não quero me meter nessa coisa de Carpeaux » écrit Mário de Andrade à Murilo Miranda. (MARIO DE ANDRADE, 1981, p. 163).

Et dans l'article de Carlos Lacerda où Carpeaux est diffamé comme intellectuel « balkanique », il est question d'une « carreira tão fulminante quanto vergonhosa » et d'un « virus balcanicus » qui se propagerait par l'intermédiaire des amis d'Alvaro Lins aux nouvelles générations (Cf. LACERDA, 1944)¹². Ce texte est aussi intéressant, parce que la victime de la polémique devient ici l'objet d'une narration, censée illustrer ses penchants à l'intrigue. Pire : Carpeaux y est présenté comme un instrument de la discorde à un moment où l'unité du front antifasciste est la première des priorités.

Ce n'est qu'en juin 1944 que Carpeaux peut rapporter à Gilberto Freyre la fin du « caso ». (Cf. CARPEAUX, 1944c). Dans une lettre inédite du 5 juin 1944, il désigne Genolino Amado comme responsable de la controverse autour de sa personne. Dans le cadre d'un différend purement littéraire avec José Lins do Rego, Alvaro Lins, Gilberto Freyre et lui-même, Genolino Amado s'en serait pris à lui en tant que « maillon le plus faible » et « pseudonyme » de ce groupe. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il aurait été accusé d'être fasciste, à l'instigation de Carlos Lacerda, Guilherme Figueredo et Jorge Amado. C'est alors seulement que le conflit aurait pris les dimensions d'une véritable campagne politique.

Il est vrai que la seule réaction spontanée à une nécrologie provocante ne permet pas d'expliquer les dimensions prises par l'affaire Carpeaux. L'inquiétude de Mário de Andrade qui redoutait qu'on pût établir un rapport entre son propre article sur Romain Rolland musicien et cette controverse montre qu'elle avait pris les apparences d'une véritable conjuration. Sans s'en douter, Carpeaux avait touché un point délicat de l'identité de l'écrivain et de l'éthique littéraire. Certains indices donnent effectivement à penser qu'à travers lui il s'agissait de rappeler à l'ordre d'autres auteurs, non désignés, que l'on soupçonnait de ne pas s'engager suffisamment. Dans son intervention sur le cas Carpeaux, Genolino Amado s'en prend aux adeptes de la tour d'ivoire et critique aussi bien Alvaro Lins que José Lins do Rego (AMADO, 1944). Ce qui leur est reproché, c'est un esthétisme qui se détourne des soucis de l'époque et une implication insuffisante dans les luttes collectives. Tant Genolino Amado qu'Oswald de Andrade plaident pour la fonction politique de l'écrivain, à qui il appartiendrait d'orienter ses contemporains dans les moments de crise. Le paradoxe de cette controverse, c'est qu'elle se focalisa sur auteur

¹² Fortement impliqué, à la tête de son empire médiatique, dans le coup d'État de 1964 contre João Goulart, Carlos Lacerda se retrouvera, dans ce rôle sinistre, en opposition avec Carpeaux.

qui, deux décennies plus tard, fit ses adieux à la critique littéraire pour se consacrer entièrement à la résistance contre la dictature militaire et ses alliés nord-américains¹³, sur un auteur qui reste présent, comme homme de culture et écrivain exemplaire par son engagement politique, dans la mémoire brésilienne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMADO, Genolino. Da confusão ao terrorismo literarario . In: *Diário de Notícias*, 30 avril 1944.
- ANDRADE, Mario de. *Cartas de Mário de Andrade a Alvaro Lins*. Rio: José Olympio, 1983.
- ANDRADE, Mario de. *Cartas a Murilo Miranda*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1981.
- ANDRADE, Mario de. Lettre inédite à Moacyr Werneck de Castro du 23 février 1944, Archives Moacyr Werneck de Castro.
- ANDRADE, Oswald de. A grande lição. *Correio da Manhã*, 20 février 1944, p. 44.
- ANDRADE, Oswald de. O caminho percorrido. In : *Ponta da Lança*. Rio, 1971.
- BERNANOS, Georges. *Essais et écrits de combat II*, éd. Michel ESTÈVE. Paris : Gallimard, 1995.
- CARPEAUX, Otto Maria. *Wege nach Rom. Abenteuer, Sturz und Sieg des Geistes*. Vienne-Leipzig: Reinhold Verlag, 1934.
- CARPEAUX, Otto Maria. *Österreichs europäische Sendung. Ein außenpolitischer Überblick*. Vienne : Reinhold, 1935.
- [CARPEAUX, Otto Maria] sous le pseudonyme Leopold WIESINGER. *Van Habsburg tot Hitler*. Anvers/Bilthoven : Orbis/ De Gemeenschap, 1938.
- CARPEAUX, Otto Maria. Lettre inédite à Wilson Martins du 14 mars 1943a. Archives Museu da Literatura, Fundação Casa de Rui Barbosa.
- CARPEAUX, Otto Maria. A morte de Romain Rolland . *Revista do Brasil*. Décembre 1943b, p. 108-109 et *Diretrizes*. 17 février 1944, p. 15.

¹³ Dans la préface de son recueil d'essais *Vinte e Cinco Anos de Literatura* (1968), Carpeaux explique: « Só escolhi trabalhos que, por este ou aquele motivo, ainda hoje possam inspirar interesse ao círculo de amigos da literatura. Mas já não me incluo nesse círculo. Considero encerrado o ciclo. Minha cabeça e meu coração estão em outra parte. O que me resta, de capacidade de trabalho, pertence ao Brasil e à luta pela libertação do povo brasileiro» (CARPEAUX, 1968, s.p.).

- CARPEAUX, Otto Maria. Disciplina do espírito . In : *O Jornal*, 13 février 1944a.
- CARPEAUX, Otto Maria. Discussão e terrorismo .In : *O Jornal*, 16. Avril 1944b.
- CARPEAUX, Otto Maria. Lettres inédites à Gilberto Freyre, 1944c. Archives Gilberto Freyre, Recife.
- CARPEAUX, Otto Maria. Lettres et télégrammes inédits à Carlos Drummond de Andrade. Archives Carlos Drummond de Andrade, Museu da Literatura, Fundação Casa de Rui Barbosa.
- CARPEAUX, Otto Maria. *Vinte e cinco anos de Literatura*. Rio de Janeiro: Civilização brasileira, 1968.
- CARPEAUX, Otto Maria. *Reflexo e realidade*. Rio de Janeiro: Fontana, 1978.
- COLLECTIF. Em desagravo à memória de Romain Rolland. In: *Diretrizes*, 9 mars 1944.
- FIGUEIREDO, Guilherme. *Cobras e Lagartos. Rodapés de Crítica Literária (1943-1945)*. Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1984.
- FURTADO KESTLER, Izabel Maria. *Die Exilliteratur und das Exil der deutschsprachigen Schriftsteller und Publizisten in Brasilien*. Francfort/Main et Vienne: Lang, 1992.
- JURANDIR, Dalcídio. Mais respeito a Romain Rolland . *Diretrizes*, 17 février 1944, p. 15, 18 et 22.
- LACERDA, Carlos. O complexo do Barril de Pólvora. O sr. O. M. Carpeaux, gênio balcânico . In: *Diário carioca*. 23 avril 1944.
- LINS, Alvaro. Um novo companheiro. A glória e seus mal-entendidos . In: *Jornal de crítica*. 4^a série. Rio de Janeiro: José Olympio, 1946.
- MILLIET, Sergio. *Diário Crítico (1944)*, vol. II. São Paulo : Livraria Martins, 1981², p. 64-67.
- PERRONE-MOISÉS, Leyla. Gallophilie et gallophobie dans la culture brésilienne (XIXe et XXe siècles). In : Katia de QUEIROS-MATTOSO (dir.). *Modèles politiques et culturels au Brésil : emprunts, adaptations, rejets, XIXe et XXe siècles*, Paris : Presses de la Sorbonne, 2003, p. 23-54.
- PFERSMANN, Andréas. Exilland Brasilien. Aperçu zur literarischen Emigration. In : Friedrich STADLER (dir.), *Vertriebene Vernunft II. Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft*. Vienne/München: Jugend und Volk, 1988, p. 1012-1016.
- PFERSMANN, Andréas. *Incipit Hitler*. Un idéologue, un romancier et un polémiste autrichiens face aux débuts du 3^e Reich. In : Félix KREISSLER (dir.). *L'Autriche 1867-1938. Naissance d'une identité culturelle* (Études Autrichiennes publiées par le Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes/ Publications de l'Université de Rouen n° 178). Rouen : PUR, 1992, p. 97-106.

PFERSMANN, Andréas. Brasilien. In : Alisa DOUER/Ursula SEEBER (dir.). *Wie weit ist Wien. Lateinamerika als Exil für österreichische Schriftsteller und Künstler*. Vienne: Picus, 1995, pp. 89-93 et 96-99.

VENTURA, Mauro Souza. *De Karfpfen a Carpeaux. Formação política et interpretação literária na obra do crítico austriaco-brasileiro*, Rio de Janeiro: Topbooks, 2002.